

Le Cantique des Cantiques

Du 15 mai au 15 juin prochain, la galerie d'art L'Estampe présentera les aquarelles les plus récentes de Rita Rodrigue, artiste bien connue et appréciée de l'Outaouais.

Cette exposition, qui comprend une vingtaine d'oeuvres et constitue l'aboutissement de deux années de travail, porte sur le thème du "Cantique des Cantiques", thème biblique de l'Ancien testament dont s'est inspirée l'artiste. Vaste fresque lyrique, remplie d'une sensualité foisonnante à l'image de la force créatrice qui lui est sous-jacente, le "Cantique des Cantiques" est sans doute la plus belle réussite artistique de

Rita Rodrigue depuis qu'elle a choisi de travailler au moyen de l'aquarelle. L'originalité de cet ensemble provient aussi du fait que l'artiste a plus qu'illustré ces textes sacrés évocateurs, mais qu'elle les a intensément vécus au point de projeter dans son espace affectif-vibrant jusqu'au point de l'éclatement - le sens d'une profonde unité. Car, on peut penser que le "Cantique des Cantiques" a cru en quelque sorte sur la générosité de l'amour, tourné infailliblement vers la vision d'unité qu'il promet. Avant et au-delà des formes et des couleurs qui animent d'une grande intensité ces oeuvres,

il y a des centaines de lignes, qui, semblables à des tiges de vignes, parviennent au moyen de leur irrémédiable ascension débordante et végétale, à étaler à la lumière la richesse renouvelée de la Terre-Femme.

Le "Cantique des Cantiques" est une exposition qu'il faut absolument voir, ne serait-ce du fait qu'il marque une étape dans la création picturale dans l'Outaouais. Le vernissage est prévu pour le dimanche 15 mai, à compter de 14h00 et le public est invité à y assister. Pour plus de renseignements, on est prié de composer le 771-2942.

Le Cantique des Cantiques



*"Je suis un narcissé de la plaine
comme un lys parmi les renées"*



Rita Rodrigue, aquarelliste

Il est intéressant de connaître l'évolution qu'a suivie Rita pour en arriver à travailler sur cette oeuvre biblique.

Pendant une dizaine d'années, c'est-à-dire de 1965 à 1975, Rita travaille surtout au niveau de l'observation: paysages, portraits, natures mortes, etc. Vers 1976, elle sent le besoin de travailler davantage au niveau de l'imagination, d'exprimer son monde intérieur.

C'est alors qu'elle commence, dans ses oeuvres, à intégrer l'humain et la nature. Il en résulte toute une série de tableaux de femmes-arbres, de femmes-fleurs, etc.

En 1979, en feuilletant un jour la Bible, elle tombe sur le Cantique des Cantiques. Coup de foudre! Elle y découvre tout ce mélange d'humain et de nature sur quoi elle travaille déjà depuis quelques années. "Le Cantique

des Cantiques, dit-elle, *c'est un chant d'amour sublime auquel est convié tout l'univers: les végétaux, les animaux, les astres, les étoiles, etc. L'amour à dimension cosmique*".

À partir de cette découverte, Rita veut illustrer le Cantique des Cantiques. "Ce n'est pas une tâche facile, confie-t-elle. Le Cantique des Cantiques, c'est tellement grandiose qu'on pourrait

Pierre Dufresne

Originaire de l'Abitibi, Rita Rodrigue est établie dans l'Outaouais depuis 1965. C'est à cette date qu'elle a commencé à étudier la peinture avec Henri Masson, d'Ottawa. Elle a poursuivi sa formation avec Victor Tolgessy, Roger Larivière et Edmond Alleyn.

Depuis plus de dix ans, elle a eu plusieurs fois l'occasion d'exposer ses oeuvres, en solo ou en groupe, non seulement dans la région de l'Outaouais mais aussi ailleurs au Québec. Elle a aussi été impliquée dans diverses activités connexes à son art: elle a été membre de jury, a travaillé à la confection d'affiches, à l'illustration de publications, etc.

Le médium favori de Rita est présentement l'aquarelle. Elle y est venue après le pastel, l'huile, le fusain et l'encre. Ce qui la fascine dans l'aquarelle, c'est le jeu entre l'eau, la couleur et le papier à partir duquel des transparences

de toutes sortes peuvent être obtenues.

En plus de l'oeuvre qu'elle poursuit comme artiste professionnelle, Rita Rodrigue est aussi professeur. Depuis 1975, elle enseigne le dessin au Cégep de l'Outaouais dans le cadre de l'éducation aux adultes. Elle apprécie particulièrement y rencontrer des gens qui ont le goût de s'exprimer, de dire quelque chose, de voir leur image reflétée dans un dessin. "Mon plaisir, dit-elle, c'est de pouvoir les aider à s'exprimer librement".

Dans son enseignement, Rita croit par-dessus tout en l'efficacité de la pratique. "Il faut bien sûr, un minimum de théorie, mais c'est la pratique qui importe avant tout. C'est précisément en pratiquant que l'étudiant apprend et découvre".

L'oeuvre majeure sur laquelle elle travaille actuellement et qui lui tient très à coeur consiste en une série de vingt tableaux illustrant le Cantique des Cantiques.

faire une illustration pour chaque passage et ce serait encore trop peu".

Sur les vingt tableaux qu'elle produira pour illustrer le Cantique des Cantiques, seize sont actuellement terminés. L'exposition de cette oeuvre assez exceptionnelle aura lieu à partir du 15 mai prochain, à la Galerie l'Estampe, rue Victoria, à Hull.

POUR ELLE

Franc succès:

A l'Estampe Rita Rodrigue attire 300 personnes

Pour sa première exposition dans une galerie établie, l'aquarelliste Rita Rodrigue aura connu un succès inespéré mais bien mérité. En effet, à l'occasion du vernissage, tenu le dimanche 15 mai à la galerie d'art L'Estampe, plus de trois cent personnes ont assisté à l'événement. Déjà très appréciée dans l'Outaouais, Rita Rodrigue a reçu confirmation, si besoin était, de cette faveur populaire dont elle jouit. Pas moins de 19 oeuvres, sur les 22 que compren-

ent la présente exposition, ont été vendues lors de cette première journée seulement.

Il convient de rappeler que l'artiste a mis près de deux ans à préparer cette exposition dont le thème porte le titre et s'inspire du "Cantique des Cantiques", tiré de l'Ancien testament. D'ailleurs, la presse régionale a été unanime à reconnaître la valeur exceptionnelle des oeuvres exposées. Que ce soit par leur interprétation originale et personnelle du thème

traité, par leur imagerie abondante et quelque peu sibylline, ou encore par leur technique souple et achevée jusque dans le moindre détail, ces oeuvres consacrent à leur façon la place assez unique qui revient à Rita Rodrigue parmi les artistes de la région. En elle, l'Outaouais compte une aquarelliste d'un talent exceptionnel.

En somme, c'est une exposition qu'il faut absolument voir. Pour plus de renseignements, on est prié de composer le 771-2942.

Un art printanier

par Olivier Asselin (collaboration spéciale)

Rita Rodrigue

Dans une même veine, plus justifiée cependant, la galerie de l'Estampe expose maintenant une série d'aquarelles de Rita Rodrigue conçues comme une illustration de Cantique des Cantiques. Ce très beau texte, un des plus sensuels de l'Ancien Testament, chante l'amour dans la chaleureuse nature méditerranéenne. Entre la faune et la flore, au milieu des parfums et des fruits, deux époux révèlent leur passion.

C'est cette révélation qu'à son tour Rita Rodrigue a choisi d'exprimer à travers la délicatesse de l'aquarelle. Sur un dessin à l'encre très luxuriant qui mêle les êtres à la végétation, la couleur vient se répandre dans toute sa richesse et sa valeur: les ochres, les roses, les mauves, les ors, sont ici les myrrhes,

les cypres, et les encens de l'oeil. Puis, autour de chacune de ces images abondantes, pour souligner la précieuse beauté de l'amour, une frise de palmes, de fruits ou de gerbes de blé se déploie. En sa base, quelques vers du Cantique d'une gracieuse calligraphie viennent nommer ces images, les inscrire dans la ligne souple du texte.

Rita Rodrigue nous présente ainsi une très belle illustration d'un texte qui, pour être déjà illustre, ne manque pas de séduire à nouveau. Et comme l'encre décore le texte, la couleur, l'encre, comme la frise orne l'oeuvre, le texte, la frise, tout cela nous procure un certain plaisir fort bien reçu au milieu de ce printemps qui tarde à venir.

Kenneth Lochhead, **Three Seasons**, Huiles et Pastels, jus-

qu'au 1er juin, aux galeries Robertson, 162, rue Laurier-Ouest, Ottawa.

Rita Rodrigue, **Le Cantique des Cantiques**, Aquarelles, du 15 mai au 15 juin, à la galerie de l'Estampe, 101, rue Victoria, Hull.

À la galerie d'art l'Estampe

Le rêve d'or et de terre de Rita Rodrigue

Michèle Comtois

« Qu'il m'embrasse à pleine bouche! Car tes caresses sont meilleures que du vin, meilleures que la senteur de tes parfums. »

C'est par ces vers que s'amorce le dialogue libre et sensuel du Cantique des cantiques. Rita Rodrigue, touchée par la beauté du texte et la force émotionnelle qui s'en dégage, l'a illustré en vingt-deux aquarelles qu'elle nous offre, du 15 mai au 15 juin, à la Galerie d'art l'Estampe, 101 rue Victoria à Hull.

Le Cantique des cantiques, un des cinq Rouleaux de l'Ancien Testament, regroupe dans un style vif et serré des poèmes d'amour profane de la terre hébraïque. Interprété allégoriquement par les chrétiens et les juifs comme un dialogue entre Dieu et son peuple, le Cantique des cantiques retrouve, chez Rita Rodrigue, des racines terrestres mais dont l'objet de la quête rejoint le divin. Quête torrentielle de l'amour, de sa conservation, de sa re-découverte, miroir tendu, ces vers datant du IV^e siècle avant l'ère chrétienne conservent un pouvoir d'évocation d'une fraîcheur incomparable.

« Après une recherche très intense avec moi-même, nous dit l'artiste, j'ai perçu dans ce texte des symboles qui rejoignaient ma démarche créatrice ». Et son Cantique foisonne de symboles puisés à même une

terre nourricière irriguée par des corps humains qui y poussent d'abondance. Certaines aquarelles sont traduites, mot pour mot en langage visuel. Ainsi, quand il est dit : « À une cavale d'équipage de luxe, je te compare, ma compagne. Tes joues sont jolies entre les torsades, ton cou dans les guirlandes. » On y voit torsades fines, guirlandes d'or et tête de jument. Sur d'autres, le texte que l'on retrouve d'ailleurs calligraphié dans les méandres entourant les aquarelles, a été plus intériorisé par l'artiste qui le redonne à partir de sa chair; ces aquarelles, les meilleures, évoquent une intimité comparable à celle ressentie à la lecture du Cantique. Je pense surtout au tableau « Je dormais, mais je m'éveille... » et à ces femmes-fontaines, ouvertes ou scellées, épousant le dessin sinueux de trompes de Fallope ruisselantes de vie.

Une dense végétation habitée naît partout sur ces 22 grands papiers quelquefois soupoudrés d'or. Une femme-palmier, des corps dans des racines de mandragore, une chevelure de plumes et de chèvres, une tête-montagne, des seins de faons de gazelle, un couple enfermé dans une grenade, des renards roux, une femme-lune, une femme-pyramide, un homme-sachet de myrrhe...

Vingt-deux aquarelles rassemblées pour un mois. Un rêve d'or à senteur de terre, le Cantique des Cantiques de Rita Rodrigue.



Rita Rodrigue, aquarelliste

Elle peint depuis longtemps, elle enseigne, et elle exposera sous peu. Rita Rodrigue travaille aujourd'hui à l'aquarelle en vue de réaliser une oeuvre des plus ambitieuses.

Watercolors bear gentle charm

By Nancy Baele
Citizen correspondent

What better time to have an exhibition based on the *Song of Solomon* than spring when the sight of growing things and the sun's warmth make blood and sap rise. Rita Rodrigue's large pen and ink watercolor works are illustrations of the *Song of Songs* that unparalleled paean of sensuality replete with sights and smells of the physical world.

Lush images of precious metals, rich flocks of sheep, the perfumes of myrrh, frankincense and aloe are fused with the attributes of the beloved in the *Canticle of Canticles* and it is these images that Rodrigue illustrates with stylized fidelity.

She has chosen to insert each

Art review

Rita Rodrigue

Galerie l'Estampe, 101 rue Victoria, Hull
Until June 15

watercolor within a narrow border which reiterates the background and also incorporates the text handwritten in black. The works depend for their effect on the many lines in pen and ink which sustain a flow of modishness reminiscent of '20s Vogue models.

Each composition is completely filled with color — turquoises, golds, purples and blues. And the result is an interpretation which leans more to a dulcet, fairy-story tenderness than the strong carnal pulse of the poem. The sights,

sounds, smells which make the universe a physical extension of the lovers in the *Song of Solomon* are alluded to in a paler way by Rodrigue's borders which encircle the central image with vines, birds, apples and petals.

She is consistently true to her own interpretation. Faces emerge like plant babies from foliage, sheep are linked to the people who tend them and an elongated figure is cradled in a crescent moon shape. Rodrigue may occasionally echo Chagall in her lover-figures, but generally they are simply signposts in the full landscapes, adorned with literal graphic images of the verse

Her rococo style with its emphasis on pleasing artifice has an easy charm.



Watercolor by Rita Rodrigue



It took two years and much studying of the scriptures

Rodrigue captures the 'Song of Songs' in watercolour

by Roger Amoroso
Assistant Editor

The *Song of Songs* is one of the most beautiful love poems ever written. This ancient Oriental composition stands on its own as a work of art, with aesthetic qualities and a richness of expression that are as enthralling today as ever they were. The origin and particularly the meaning of the Song has for hundreds of years defied the most erudite biblical scholars and theologians.

Some of the confusion derives from the need to explain the presence of such a frankly erotic creation in the pages of the sacred Scriptures. Finding the uninhibited intimacies of the poem a trifle too disconcerting, scholars, divines and sages have looked for justification in mystical and allegorical interpretations.

The work not only spoke quite unabashedly of physical love, but it made no direct reference to God and there was an apparent lack of ethical teaching in it. The decision to preserve it in the Jewish and Christian canon was finally due not to its universally admired poetic beauty, but to the acceptance of it as an allegory or parable of God's love for Israel, or for the Church, or for the soul that venerates the Creator.

There are many other theories about the meaning of this book of the Old Testament — the drama, wedding feast, love song and fertility rite theories, for example — but all that really concerns us here is an extraordinarily beautiful exhibition of watercolour paintings by Quebec artist Rita Rodrigue at La Galerie L'Estampe in Hull that runs until June 15.

Her subject is *The Song of Songs*, and I can think of no more beguiling pictorial interpretation of this great poem than Rodrigue's graceful representations. It matters little whether viewers think the book is an allegory of the relationship between the divine and the human, or whether the Song is simply a poem about human love: the paintings of Rita Rodrigue — like the Song itself — can be enjoyed for their beauty, their passion and their exquisite craftsmanship.

The artist grew up in a small town in Quebec, one in a family of eight, of whom five showed an inclination for art. "We were a poor family," she says. "We lived in the country with not too much culture or art around us. We didn't have many books." But her parents were sensitive and caring people who encouraged their children to express themselves. "They always let us cry and laugh and paint and do what we wanted to do," she says. "They gave us freedom."

Still, she knew nothing of the formal theories and practice of art. She knew only that she could draw and needed to draw more than others. She came to the city to find some answers, and she found Henri Masson. When she arrived at his studio she was nineteen. "I felt like a little girl," she says. "very innocent, with nothing in my mind."



Quebec artist Rita Rodrigue and piece from series of watercolour paintings on the Song of Songs at Galerie L'Estampe, Hull.





Although Masson was stern and rigorous in his teaching, he believed implicitly in her talent and encouraged her to persevere. He also taught her to simplify, always simplify, form and colour, a lesson again emphasized by her next teacher, Roger Lariviere, himself a student of Masson.

Rodrigue studied for four years with Masson, and in all studied for ten or twelve years.

About three years ago, she borrowed a bible from her mother. It was filled with illustrations of the biblical art. Perusing the bible with a friend, she came upon *The Song of Songs*. As it happened, her reading of the lovely poem coincided with certain changes that had been taking place within her. She felt that painting had become "just like a picnic", she wasn't saying what she wanted to say. "I was painting only what I saw," she says, "not what I was feeling in my heart."

Earlier she had experimented with the female form as an outcrop of nature. Now the Song, with its repletion of natural images and extravagant orientalisms, inspired her to further explore this new dimension. Ten months went by before she actually decided to paint *The Song of Songs*. It took her another six months to read, research and understand the book. She sought the advice of a theologian from the Dominican Fathers in Ottawa.

He loaned her a book of exegesis from which she took voluminous notes. Still the project eluded her. Illness, a lack of money, assorted problems got in the way. She decided to hold a retrospective of her work. Of 120 pieces, she sold 84. After finding the appropriate way to illustrate the book, she finally started to paint.

At first she thought she might do the paintings in a precise historical manner, using the costumes, forms and one-dimensional approach of the period. But after three or four works in that style, she abandoned the idea. It was simply too onerous to render accurately the clothes and styles of 3000 years ago. Says Rodrigue: "I didn't feel it was my work. I didn't feel it was personal enough. And it was a handicap to do it in just one dimension."

Working eight to ten hours a day, it took her two years to complete the series. She was constantly dissatisfied, constantly revising, doing sketch after sketch, sometimes as many as 38 for one painting. "It is such a beautiful story and I wanted to do the best I could," she says. "But I realized it would kill me if I started over again."

Rita Rodrigue has a strong beautiful face, at once radiant and ravaged, like a mother after a difficult childbirth, to which she compares the pain and satisfaction of her endeavor. In depicting selected excerpts from *The*

Song of Songs, she accepted the Love Song theory ascribed to it by certain scholars. But she enlarged the man-woman duality to include the whole spectrum of organic nature.

In her interpretation there is not just a human-centred love, but the love of all living things in nature. Far from adopting an academic approach, the artist has simply allowed the poem to possess her spirit, and to let its language and imagery sink into her consciousness. The style is her own but the essence and atmosphere of the story remains intact.

The viewer needs only his or her senses open and awake to see the lovely Vale of Urtas — traditionally identified as the setting of the story — and the voluptuous Shulamite, the central character through whose eyes the story of expectation, fulfillment and ultimate abandon is told.

You can see something of Masson's influence in the artist's tense economy of line and form, and the dancing suppleness of movement and rhythm. Each painting is filled to bursting with images — human, animal and vegetable. The style is vaguely reminiscent of the Pre-Raphaelites in its luxuriance of colour and symbol, and in its stylized decorative borders. There is a great deal of colour, but the colours are cool and restful, conveying the grand effect of languid blues, greens, violet and wine.

Human forms are so subtly integrated into the forms of the natural world that they make one continuous arabesque of entwining erotic patterns. Curiously — though in keeping with her vision of cosmic harmony — the artist found it more difficult to paint the human figure separate from the natural world. Curious but not surprising in an artist who discerns human and glandular forms in the bark of a tree or the petals of a flower.

In the exuberance of images, in the elegant swirling lines, all is delicacy, all is tenderness, but with just enough sensuality to evoke the pagan divinities of a distant past. The artist sums up her message this way: "I live in the country and I enjoy that feeling of closeness to nature. When I come to the city I feel something is missing. I want people to feel that something beautiful is sometimes forgotten." □